

Pascal Pesez. Atelier13 (Valenciennes). 28.09.12

Avant que l'orateur n'intervienne, la lecture a débuté. De manière abrupte, une bande son a pris les choses en main. Sans préambule. Avec elle la ritournelle de l'anaphore a été amorcée puis s'est déployée indépendamment du lecteur, demeurant muet pour un temps. Les mots enregistrés se succèdent avec une régularité non exempte d'accrocs. Les aspérités du texte participent de la rythmique générale. La litanie impose sa mélodie. Un temps, on se croirait au concert. Il dit qu'il va commencer. Pas qu'il faille nécessairement en passer par là - commencer par le début avant de poursuivre puis de conclure -, se contraindre à une logique toute chronologique. Pas qu'il soit question d'atteindre un quelconque objectif, de débiter pour aboutir. "Je commencerai par le 4". Le texte en témoigne : pas de charrue, pas de boeufs. "Je commencerai par le 6 à rebours". On attrape le poème par là où l'on peut, quand on veut. "Je commencerai par le 7 en proie aux blancs". On le suit ou le délaisse, on le saisit on le reprend. "Je commencerai par le 28 et c'est maintenant". Après tout pourquoi pas ? On se soumet sans s'abaisser.

On sait qu'il va commencer, non par nécessité... mais par vocation. On comprend qu'il n'aura de cesse de débiter. Voix enregistrées et voix du récitant se superposent maintenant, peinent à s'accorder, refusent de s'associer pleinement. Elles se répètent mutuellement, symétriques et asynchrones. Elles semblent pourtant se répondre, concourir à un même propos qu'elles apprennent à défendre en même temps qu'elles se (le) disent. Bien que l'introduction soit derrière nous, il s'agit toujours de débiter. "Je commencerai longtemps". Il est à croire qu'il commencera toujours. "Je commencerai par un manque". Arrivera ce qui est déjà, l'annonce d'un à venir. "Je commencerai certainement", il commencera par destin. Il commencera par le lire, il commencera pour le vivre.

Commencer, ne pas re-commencer. Il se propose de commencer "par un manque dans l'écrit". Pour mieux feindre de le combler. Commencer "par la multiplicité des points de vue", ne surtout pas les épuiser. Réitérer le commencement, ne point se répéter. Le geste de débiter possède sa force intrinsèque. Il la secrète en son sein autant qu'il s'en nourrit. Il ne se bisse pas, ni ne se conjugue au présent. "Je commencerai" : se situer avec ardeur dans l'interstice entre la passivité originelle et l'acte d'agir. Non pas en son commencement, mais juste avant. Avant le mouvement qui va faire advenir, qui va faire avenir.

Peu importe le médium. Il débute par les mots, il aurait pu opter pour les couleurs. "Je commencerai par les blancs". Celui de la page, celui de la toile. "Je commencerai par le dévoilement par l'apparition des formes". Celles-ci s'imposent à mesure que les mots font phrases, que les teintes s'associent. On progresse par touches successives, par strates sensibles. La composition de l'ensemble est fonction de l'énergie brute investie dans chacune de ses parties. De l'entrecroisement, de l'entrechoquement, de l'entre-déchirement de ces singulières fractions dépend l'aspect général qui nous est donné à écouter, à observer. C'est dans le pli de l'entre-deux que se dissimule le commencement. C'est dans ce lieu-dit que l'artiste s'en va le débusquer. Afin de l'exhiber, ici, par le truchement des mots dits, ailleurs par

l'entremise des couleurs en demi-teintes qui constituent sa palette. Dédoublée par sa diffusion numérique, la déclamation prend une consistance étonnante. Ainsi révélée, la quasi-plasticité des mots mime l'engagement du peintre. D'un médium à l'autre, les évoquant l'un et l'autre, c'est au fond lui-même que l'artiste dévoile.

Dorénavant il est seul. Les voix avec lui se sont tues. Il évolue dans un silence complet. Comme nu face à nous qui l'observons, qui l'entendons. Qui ne l'attendons pas. A cent lieux des effets d'annonce arrogants, agressifs, publicitaires - "Attention ça va commencer !", "je commencerai" se murmure et s'entend sur le ton de la confiance. Presque de la confession. "Je commencerai sans moi sans mes cohortes sans privation". Pour le moment il est toujours parmi nous, mais cela ne va plus durer. "Je commencerai par une absence à soi-même ". Mais alors nous ne serons plus là. "Je commencerai par la vitre dépolie et la boîte à musique". De derrière le voile blanchâtre, laiteux, qui ne recouvre que partiellement les formes indistinctes de son monde, continuera à nous parvenir la mélodie de ses mots. Bien après qu'il se soit tu.

Tandis que le texte s'achève, il s'apprête à commencer.

Johan GRZELCZYK

Philosophe